

Ali Baba et les quarante voleurs

Antoine Galland

Extrait 3

Résumé : Ali Baba est entré dans la caverne des voleurs, où des trésors sont entassés depuis des temps très anciens. Il a chargé ses ânes de plusieurs sacs d'or qu'il a recouverts de fagots de bois pour les ramener discrètement chez lui.

Sa femme mania les sacs ; et s'apercevant qu'ils étaient pleins d'argent, elle soupçonna son mari de les avoir volés ; de sorte que quand il eut achevé de les apporter tous, elle

5 ne put s'empêcher de lui dire :

« Ali Baba, seriez-vous assez malheureux pour... »

Ali Baba l'interrompit.

10 « Paix, ma femme, dit-il, ne vous alarmez pas, je ne suis pas voleur, à moins que ce ne soit l'être que de prendre sur les voleurs. Vous cesserez d'avoir cette mauvaise opinion de moi quand je vous aurai raconté ma bonne fortune. »

15 Il vida les sacs, qui firent un gros tas d'or dont sa femme fut éblouie ; et ceci fait, il lui fit le récit de son aventure, du commencement jusqu'à la fin ; et en achevant, il lui recommanda sur toute chose de garder le secret.

20 La femme, revenue et guérie de son épouvante, se réjouit avec son mari du bonheur qui leur était arrivé, et elle voulut compter, pièce

Ali Baba et les quarante voleurs

par pièce, tout l'or qui était devant elle.

25 « Ma femme, lui dit Ali Baba, vous n'êtes pas sage : que prétendez-vous faire ? Quand aurez-vous achevé de compter ? Je vais creuser une fosse et l'enfourer dedans ; nous n'avons pas de temps à perdre.

30 — Il est bon, reprit la femme, que nous sachions au moins à peu près la quantité qu'il y en a. Je vais chercher une petite mesure dans le voisinage, et je le mesurerai pendant que vous creuserez la fosse.

35 — Ma femme, repartit Ali Baba, ce que vous voulez faire, n'est bon à rien ; vous vous en abstiendriez si vous vouliez me croire. Faites néanmoins ce qu'il vous plaira ; mais souvenez-vous de garder le secret. »

40 Pour se satisfaire, la femme d'Ali Baba sortit, et elle alla chez Cassim, son beau-frère, qui ne demeurait pas loin. Cassim n'était pas chez lui, et à son défaut, elle s'adressa à sa femme, qu'elle pria de lui prêter une mesure pour quelques moments. La belle-sœur lui demanda

45 si elle la voulait grande ou petite, et la femme d'Ali Baba lui en demanda une petite.

« Très volontiers, dit la belle-sœur ; attendez un moment, je vais vous l'apporter. »

50 La belle-sœur alla chercher la mesure, la trouva ; mais comme elle connaissait la pauvreté d'Ali Baba, curieuse de savoir quelle
55 sorte de grain sa femme voulait mesurer, elle s'avisa d'appliquer adroitement du suif* au-dessous de la mesure.

60 Elle revint, et en la présentant à la femme d'Ali Baba, elle s'excusa de l'avoir fait attendre sur ce qu'elle avait eu de la peine à la trouver.

65 La femme d'Ali Baba revint chez elle ; elle posa la mesure sur le tas d'or, l'emplit et la vida
70 un peu plus loin sur le



* **du suif** : de la graisse, une matière collante.

sofa, jusqu'à ce qu'elle eût achevé, et elle fut contente du bon nombre de mesures qu'elle en trouva, dont elle fit part à son mari qui venait d'achever de creuser la fosse.

75 Pendant qu'Ali Baba enfouit l'or, sa femme, pour marquer son exactitude et sa diligence à sa belle-sœur, lui reporta sa mesure ; mais sans prendre garde qu'une pièce d'or s'était attachée au-dessous.

80 « Belle-sœur, dit-elle en la rendant, vous voyez que je n'ai pas gardé longtemps votre mesure ; je vous en suis bien obligée, je vous la rends. »

85 La femme d'Ali Baba n'eut pas tourné le dos, que la femme de Cassim regarda la mesure par le dessous ; et elle fut dans un étonnement inexprimable d'y voir une pièce d'or attachée. L'envie s'empara de son cœur dans le moment.

90 « Quoi, dit-elle, Ali Baba a de l'or par mesures ! Et où le misérable a-t-il pris cet or ? »

Cassim son mari n'était pas à la maison, comme nous l'avons dit ; il était à sa boutique, d'où il ne devait revenir que le soir. Tout le

95 temps qu'il se fit attendre
dura un siècle pour
elle, dans la grande
impatience où
elle était de
100 lui apprendre
une nouvelle
dont il ne de-
vait pas être
moins surpris
105 qu'elle.

Cassim
rentra enfin
chez lui.
« Cassim, lui
110 dit sa femme,
vous croyez
être riche, vous
vous trompez :
Ali Baba l'est
115 infiniment plus
que vous ; il ne
compte pas son
or comme vous,
il le mesure. »



120 Cassim demanda l'explication de cette
énigme, et elle lui en donna l'éclaircissement
en lui apprenant de quelle adresse elle s'était
servie pour faire cette découverte, et elle lui
montra la pièce de monnaie qu'elle avait trou-
125 vée attachée au-dessous de la mesure : pièce
si ancienne, que le nom du prince qui y était
marqué lui était inconnu.

Loin d'être sensible au bonheur qui pouvait
être arrivé à son frère pour se tirer de la misère,
130 Cassim en conçut une jalousie mortelle. Il en
passa presque la nuit sans dormir. Le lende-
main il alla chez lui, alors que le soleil n'était
pas levé. Il ne le traita pas de frère : il avait ou-
blié ce nom depuis qu'il avait épousé la riche
135 veuve.

« Ali Baba, dit-il en l'abordant, vous êtes
bien réservé dans vos affaires, vous faites le
pauvre, le misérable, le gueux ; et vous mesu-
rez l'or !

140 — Mon frère, reprit Ali Baba, je ne sais pas
de quoi vous voulez me parler. Expliquez-
vous.

— Ne faites pas l'ignorant », repartit Cassim.

145 Et en lui montrant la pièce d'or que sa
femme lui avait mise entre les mains : « Com-
bien avez-vous de pièces, ajouta-t-il, sembla-
bles à celle-ci que ma femme a trouvée
attachée au-dessous de la mesure que la vôtre
vint lui emprunter hier ? »

150 À ce discours, Ali Baba sut que Cassim, et
la femme de Cassim (par un entêtement de sa
propre femme), savaient déjà ce qu'il avait un
si grand intérêt à tenir caché ; mais la faute
était faite : elle ne pouvait être réparée. Sans
155 donner à son frère la moindre marque d'éton-
nement ni de chagrin, il lui avoua la chose, et
il lui raconta par quel hasard il avait découvert
la retraite des voleurs, et en quel endroit ; et il
lui offrit, s'il voulait garder le secret, de lui
160 faire part du trésor.

« Je le prétends bien ainsi, reprit Cassim
d'un air fier ; mais, ajouta-t-il, je veux savoir
aussi où est précisément ce trésor, les ensei-
165 gnes, les marques, et comment je pourrais y
entrer moi-même, s'il m'en prenait envie ; au-
trement je vais vous dénoncer à la justice. Si
vous refusez, non seulement vous n'aurez plus

rien à en attendre, vous perdrez même ce que
vous avez enlevé, alors que je toucherai ma
170 part pour vous avoir dénoncé. »

Ali Baba, plutôt par son bon naturel qu'in-
timidé par les menaces insolentes d'un frère
barbare, l'instruisit pleinement de ce qu'il sou-
haitait, et même des paroles dont il fallait qu'il
175 se servît, tant pour entrer dans la grotte, que
pour en sortir.